LA FOSSE BRONZE FINAL III b DE LA JASSE D'EYROLLES, SAINTE-ANASTASIE, GARD.

par Y. GASCO (*)

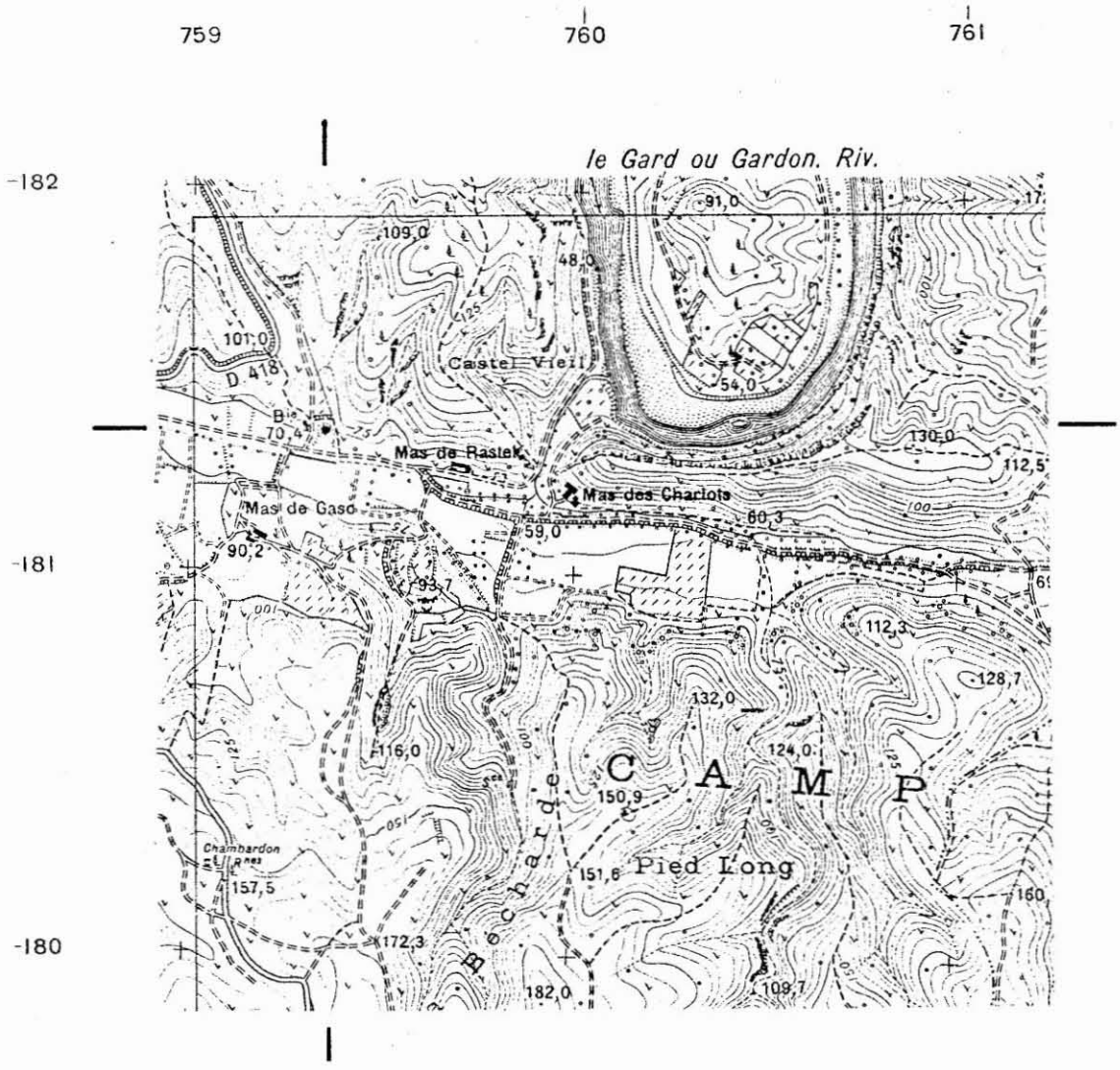

Fig. 1. — Extrait de la carte 1/20 000 I.G.N., Nîmes - 1 (XXIX - 42).

1. Le gisement.

1. 1. SITE.

Le vallon des Charlots où se trouve le gisement (fig. 1) est situé sur la commune de Sainte-Anastasie, Gard, à la limite du Camp des Garrigues, à proximité immédiate d'un méandre du Gardon, au pied de l'oppidum de Castelvielh (1). Coordonnées Lambert III : 181,36 - 759,34 - altitude 70 m (Nîmes 1, XXIX-42).

La structure archéologique se présente comme le reliquat d'une fosse creusée dans la partie centrale d'un vallon secondaire, là où les atterrissements longitudinaux et latéraux sont les plus importants. La parcelle de la Jasse d'Eyrolles qui a fait l'objet de notre intervention se présente comme profondément bouleversée. Plusieurs défonçages, forages, plantations, cultures et drainages n'ont mis au jour aucun matériel archéologique notable. Indiscutablement, la zone qui a fait l'objet de notre sondage y est unique.

(*). — Gascó Yves, rue du stade, 34750 Villeneuve-lès-Maguelonne. Qu'il me soit permis de remercier Mme Renée Couston qui a autorisé et très largement facilité ces travaux, ainsi que M. Marc Thouvenot qui a participé à la feuille et photographié ses différentes phases avec le talent qu'on lui connaît.

1. — M. Louis, *1941 — Carte archéologique de la Gaule romaine, Gard, Forma Orbis Romani,* VIII, P.U.F. Paris 1941, 223 p., 8 fig. : p. 185, parag. 275 bibliographie.

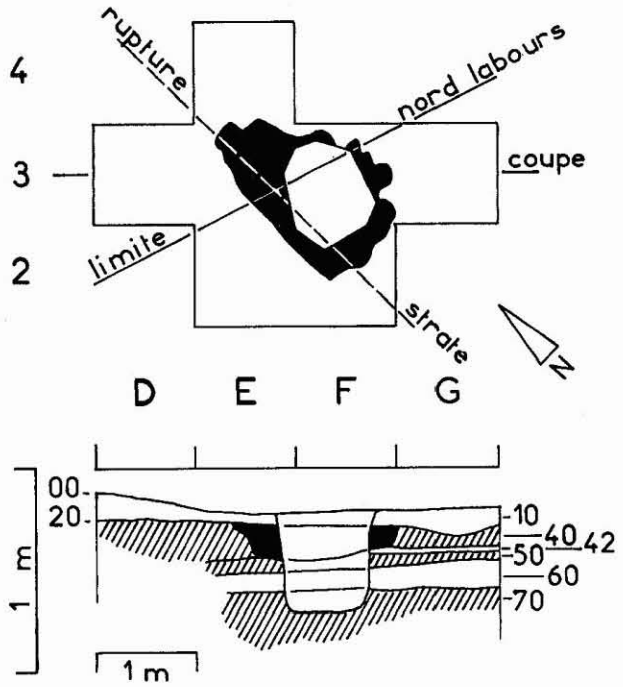

Fig. 2. — Plan et coupe schématiques du sondage de la Jasse d'Eyrolles.

1. 2. STRATIGRAPHIE.

La fouille n'a affecté que sept mètres carrés de la zone quadrillée ; on y a observé les couches suivantes (fig. 2) :

— 00 : surface actuelle du champ.

— 10 et 11 : terre arable contenant du matériel moderne et antique remanié en partie par les labours récents.

— 20 : surface plaquée sur le cailloutis de base avec apparition de l'ouverture de la fosse. Le mobilier archéologique, bien à plat, est de type Bronze Final III B. La fosse, comblée de gros fragments céramiques empilés, contient des infiltrations de terre fine ; ses décapages successifs ont été appelés 21, 22, etc...

— 30 : cailloutis sous jacent à la surface 20. Stérile, il est entaillé par la fosse. Il n'existe plus que sous forme de lanières laissées en place par le labour dans la zone est où il prend le numéro 40. Des lanières de terre alternant avec les précédentes et contenant du mobilier Bronze Final III B (surface 20 remaniée) sont appelées 41.

— 42 : couche de terre fine stérile qui n'a été observée que dans la partie orientale du sondage.

Puis se succèdent lits de cailloux et lits de terre fine : 50, 60, 70... Ces couches stériles suggèrent un remplissage irrégulier du vallon sec, sans doute de type lenticulaire.

1. 3. REMANIEMENTS.

On a pu mettre en évidence, outre le dernier charruage de 1974 et le trou de plantation qui a largement entamé la fosse, un premier arasement qui doit être considéré comme antique. C'est lui qui est à l'origine de l'état actuel de la fosse et de la dispersion ou disparition du mobilier remanié en établissant la surface 20. Les objets provenant de ce niveau (20 et 41) n'ont que des liens assez lâches avec ceux de la fosse, mais quelques collages existant, il reste contemporain.

Les fragments d'amphores massaliotes et autres provenant des niveaux 00-10 (fig. 12) peuvent servir à dater ce remaniement, sans doute d'origine agricole, qui s'est effectué selon un axe nord-sud, alors que les labours actuels sont orientés Est-Ouest.

Le mobilier Bronze Final III B est donc complètement remanié dans les horizons 00-10, avec des fragments beaucoup plus récents. Il n'est que légèrement déplacé, mais dans un milieu qui n'a pas subi d'intrusion des horizons supérieurs, dans les niveaux 11, 41 et 20. Il n'est vraiment en place qu'au fond de la fosse : niveaux 21, 22, etc...

1. 4. LA FOSSE.

Creusée dans un cailloutis, elle se lit particulièrement bien. Son remplissage de terre fine et de fragments de vases de grande taille la différencie totalement du reste du gisement (fig. 3).

Son utilisation reste énigmatique. A l'exception de quelques fragments de lames de silex, elle ne contient que de grands fragments céramiques plaqués sur le fond et contre les parois. Même le tamisage n'a rien donné d'autre : pas de fragments végétaux ni animaux, aucune trace de feu : ni charbon ni cendre ni rubéfaction. Il ne s'agit donc pas d'une fosse à ordures ménagères ni d'un lambeau de fond de cabane de composition habituelle. On peut faire les observations suivantes :

— La fosse était sans doute obturée puisqu'elle ne s'est comblée que de terre d'infiltration particulièrement fine.

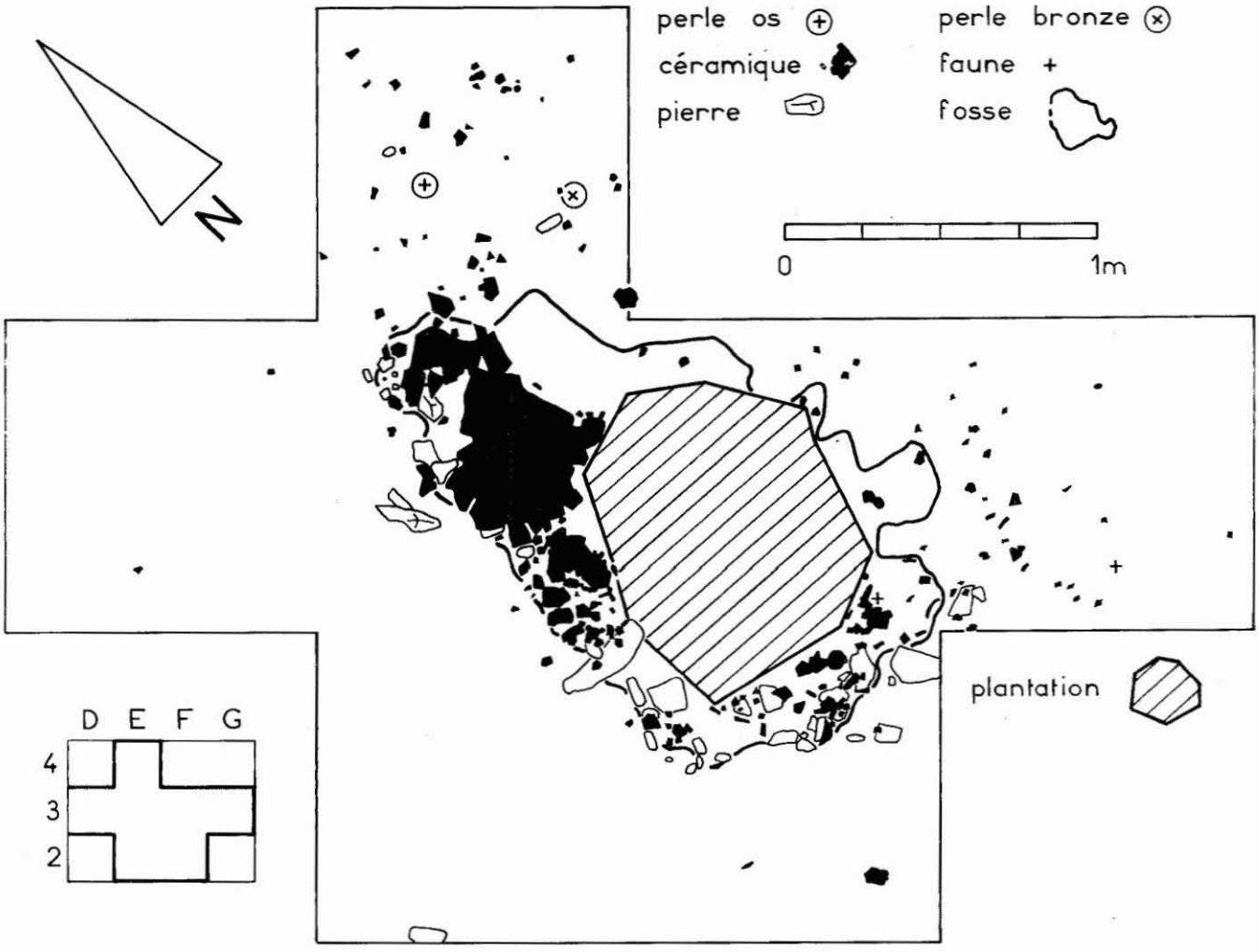

Fig. 3. — Plan de la fosse et de la surface 20.

— Elle contient surtout des fragments de flancs et de bords : les fonds ou pieds y sont rares, surtout représentés dans les niveaux remaniés ou la surface 20. Il ne semble pas qu'au moment de l'arasement antique elle ait contenu ou protégé un mobilier céramique en position normale : les fonds auraient été mieux conservés.
— L'alternance de grands fragments de provenance différente, posés à plat, pourrait à la rigueur faire songer à une série de vases plus ou moins emboîtés, s'étant couchés par la suite, mais la variété des céramiques laisse planer un doute sur cette interprétation.
— L'arasement n'est pas à l'origine de cette disposition puisque la terre d'infiltration emballe encore la céramique.
— En tout cas, il s'agit de vases usagés et non de pièces neuves ou de rebuts de four.
— On ne remarque la présence de quelques très rares fragments osseux que dans les niveaux remaniés ; très dégradés, ils ne sembleraient appartenir qu'à des ovins.

Il ne reste donc que deux possibilités : ou les vases emboîtés se sont couchés avant le comblement de la fosse couverte par infiltration suivi de l'arasement antique, ou les fragments ont été déposés tels quels. De toute façon, il est impossible de connaître la motivation d'une telle pratique.

2. Le mobilier.

2.1. MOBILIER CÉRAMIQUE BRONZE FINAL III B (2).

2.1.1. Les urnes.

On distingue neuf bords et vingt flancs différents.
— Cinq bords (n° 1,2,3,6,7, cf fig. 4) et treize flancs (n° 15,16,17,18,19,20 cf. fig. 6 et 57 à 63 non dessinés) de grandes jarres (3). Les cols sont polis à l'extérieur comme les fragments d'épaulement, alors que les flancs représentés sont lissés. La face intérieure, très dégradée dans l'ensemble, tant par l'usage que par la conservation, présente sur les cols des traces de polissage et sur les panses — épaulements et flancs — un lissage assez soigné, plus négligé vers le bas. Le flanc n° 57 porte des traces de lissoir sur une pâte encore plastique (4). Les décors se résument à des méplats sur épaulement, à proximité du col, à part l'exemplaire n° 19, très dégradé, qui porte une ligne de cupules ovalaires à fond poli exécutées au lissoir.

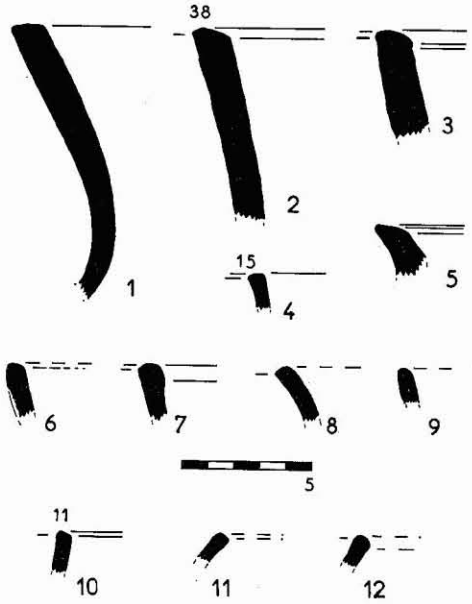

Fig. 4. — Bords d'urnes (1 à 9) et de vases à embouchure retrécie (10 à 12).

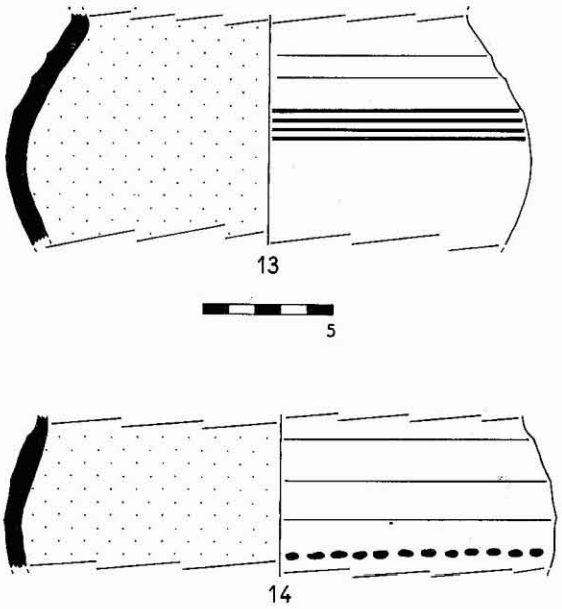

Fig. 5. — Flancs d'urnes.

— Un bord de grande urne (5) à lèvre éversée facettée, pouvant provenir d'un col vertical (nº 5 cf. fig. 4).
— Trois bords (nº 4, 8 et 9 cf. fig. 4) et six flancs (nº 13, 14 cf. fig. 5 ; 21, 22, 23, 24, 25 cf. fig. 6) de petits vases (6). Les bords semblent avoir été polis sur les deux faces. Les flancs, sub-sphériques, sont polis à l'extérieur mais particulièrement dégradés à l'intérieur : seuls trois d'entre eux portent encore des traces de lissage (nº 13, 14, 25). Les décors sont placés sur épaulement : méplats des nº 13, 14 et 25 ; ou près du diamètre maximal de la panse : sillons polis sur les nº 13, 21, 22, 23, 24, ou cupules ovalaires polies sur le nº 14.

2.1.2. Les assiettes.

Au nombre de trois seulement (nº 45 et 46 cf. fig. 8 et nº 47 cf. fig. 10), elles ont leur face extérieure brute de modelage et leur face intérieure très bien polie.

Une seule forme est à peu près complète (nº 47), portant d'ailleurs un décor original à l'intérieur. Sur cette pièce, comme sur l'ensemble de la céramique observée, la définition des bords et la décoration ont été effectuées concurremment au polissage. Ici on a rabattu d'assez grandes quantités de pâte, vers l'intérieur entre autres, pour délimiter le bord, ce qui lui donne un aspect feuilleté médiocrement oblitéré par le polissage. Le décor lui-même indique l'état de séchage de la face interne : le bord était sec mais encore plastique (sillon à fond poli, très différent de la gravure effectuée par une pointe acérée sur une pâte sèche, non plastique) et la surface de plus en plus humide vers le fond. En effet, le trait s'élargit progressivement, prenant un aspect de sillon en V, résultat de la pointe mousse sur une surface molle ; les bourrelets ont été repris par le polissage ; la présence d'un dégraissant parfois trop gros a géné ce travail.

Le petit pied annulaire de ce vase est perforé en quatre points opposés, les bourrelets restant autour des perforations biconiques indiquant que le travail a été effectué dans une pâte molle. Comme il s'agit d'un boudin collé sous le fond, on ne peut pas vraiment affirmer qu'il a été percé avant le polissage, quoique cela soit vraisemblable, alors qu'il est certain que le polissage venait juste d'être terminé lorsqu'on a entrepris le décor.

---

2. — La numérotation de cette céramique modelée du Bronze Final III B est conservée pour l'étude des pâtes et surfaces en tableaux, d'où un système continu et non par figure.

3. — B. Dedet et M. Py, 1975. — *Classification de la céramique non tournée protohistorique du Languedoc méditerranéen, Revue archéologique de Narbonnaise*, sup. 4, Paris 1975, 111 p., 234 fig. : forme 221, A et C.

4. — L'épaisseur du fond et sa position lui confèrent un séchage plus lent ; dans le cas contraire, il s'arque ou se fend.

5. — M. Louis, O. et J. Taffanel, 1960. — *Le premier Age du Fer languedocien, 3e partie : Les tumulus. Conclusion, IIEL*, monographie III, Bordighera - Montpellier 1960, 423 p., 204 fig. : formes 5 a et b, p. 122, fig. 86.

6. — Cf. note 3, forme 211 ou 212, C.

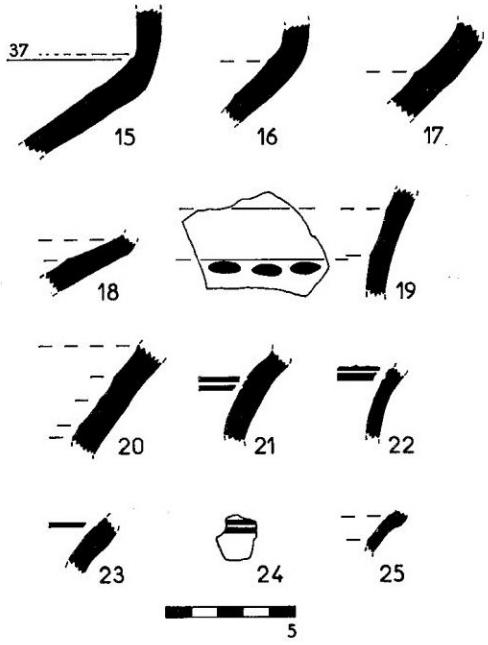

Fig. 6. — Flancs d'urnes.

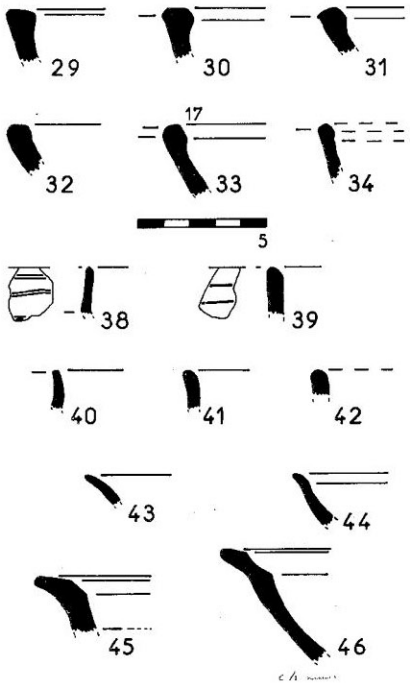

Fig. 8. — Bords de coupes sub-tronconiques (29 à 34) ; bords de coupes biconiques (38 à 42) ; bords d'assiettes (45 à 46) ; divers bords (43 et 44).

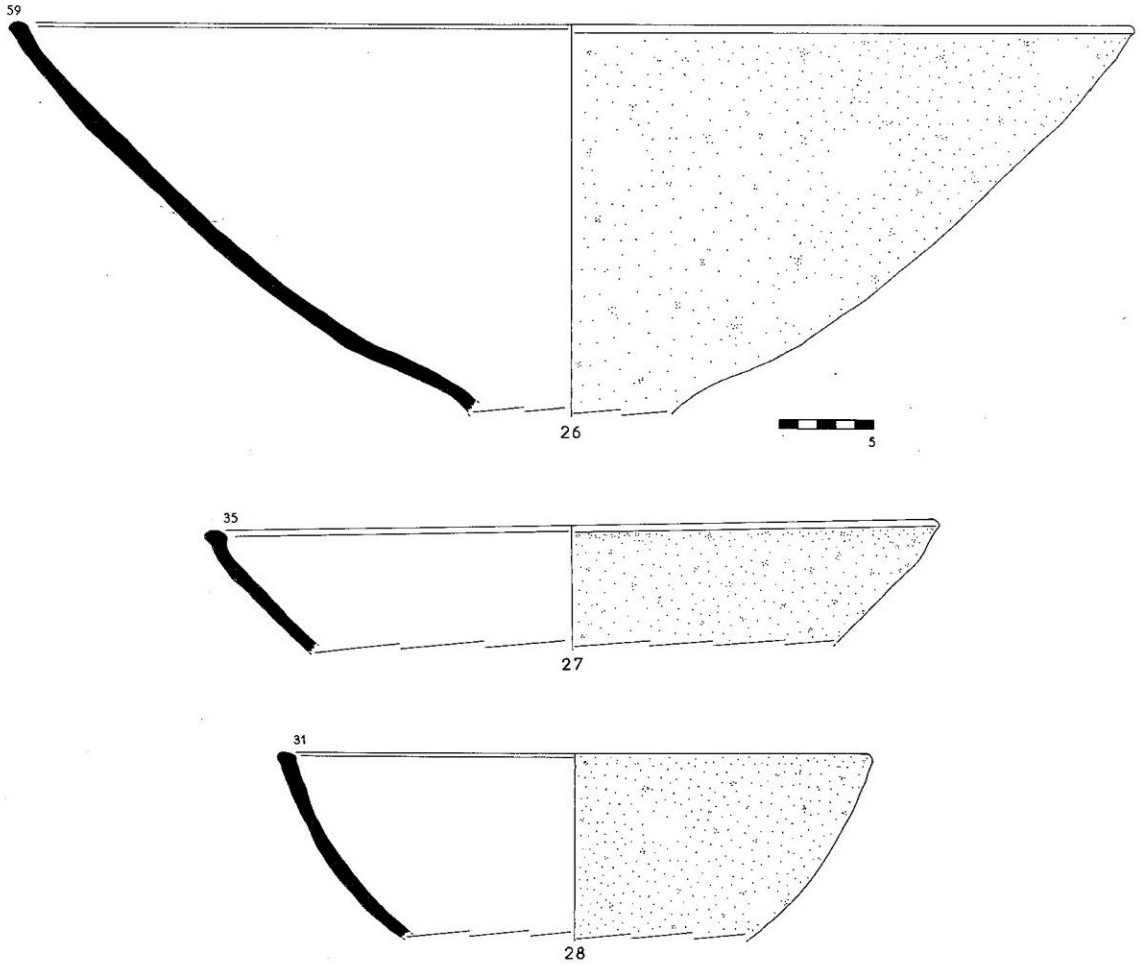

Fig. 7. — Coupes tronconiques.

Ce décor, classiquement rayonnant, est assez peu commun sous cette forme négligée. Mais les bandes rayonnantes composées de lignes brisées simples ou doubles bordées de traits doubles, alternant avec des plages vides, ne sont pas rares dans un contexte Bronze Final III B (7).

Un autre pied annulaire, perforé lui aussi (n° 48, fig. 11) est peut-être à rapprocher du bord no 45.

2.1.3. Les coupes biconiques.

Au nombre de huit, elles sont toutes particulièrement bien finies, polies sur les deux faces (n° 35, 36, 37 cf. fig. 9 et n° 38 à 42 cf. fig. 8). Deux sont à carène multiple : n° 35 et 37 ; quatre sont décorées au trait double : n° 35, 36, 38 ou simple : n° 39.

Si l'on excepte le n° 37, simplement décoré de méplats, le décor est effectué sur l'élément secondaire de la panse (8) en traits polis, et seule la pièce n° 39 ne porte pas le trait double typique. Les défauts du décor, effectué donc à la pointe mousse lors du polissage, n'ont pas été soigneusement gommés par une reprise localisée de la surface comme cela a déjà été bien souvent observé (9). L'ensemble reste très négligé : traits non parallèles, parfois triples, ondoyants, dépassant presque toujours les limites des figures, etc...

A remarquer la coloration rouge carmin des traits du n° 36 qui est restée accrochée dans les quelques inégalités de la surface extérieure, comme si on l'avait largement étalée puis essuyée pour qu'elle ne subsiste que dans les creux.

2.1.4. Coupes tronconiques et sub-tronconiques.

Trois grands fragments de coupes tronconiques (n° 26, 27 et 28, cf. fig. 7) à surface bien régularisée, soigneusement polie à l'intérieur et à *polissage ébauché* (10) à l'extérieur.

Six bords (n° 29 à 34, cf. fig. 8) bien polis à l'intérieur, dont un seul reste brut de modelage à l'extérieur (n° 31), à moins que le n° 34, très dégradé, ne l'ait été lui aussi.

2.1.5. Les vases *à embouchure retrécie.*

Trois petits fragments de bords de faible diamètre (n° 10, 11, 12 cf. fig. 4). Ils sont mal conservés et d'orientation difficile. Les surfaces sont bien régularisées : deux sont polies ou portent des traces de polissage à l'extérieur (n° 11 et 12), mais l'ensemble des surfaces intérieures est trop érodé pour être défini.

2.1.6. Divers.

Le bord n° 43 (fig. 8), bien poli sur les deux faces, appartient très vraisemblablement à une coupe à lèvre éversée et panse biconique (11).

Par contre, la petite coupe n° 44 (fig. 8) est très érodée. Il est possible qu'elle porte encore quelques traces de polissage sur la face extérieure. Dans ce cas, bien qu'elle s'en rapproche assez par la forme, on peut difficilement l'associer aux assiettes à surface extérieure rugosée.

---

7. — M. Louis, O. et J. Taffanel, 1958. — *O. c., 2e partie : Les nécropoles à incinération*, 1958, 262 p., 213 fig. : tombe 122 du Moulin (Mailhac, Aude) p. 27 et 24 (fig. 13).
P. Garmy et M. Py, 1976. — *Deux cabanes stratifiées de l'Age du Bronze Final III b sur l'oppidum de Roque de Viou à Saint-Dionisy (Gard), Gallia Préhistoire*, 19/1, 1976, p. 239- 259, 22 fig. : fig. 16, n° 37, p. 248.

8. — Voir définition dans : P. Arcelin, 1971. — *La céramique indigène modelée de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches du Rhône), Publications universitaires des Lettres et Sciences humaines d'Aix-en-Provence*, Paris 1971, 101 p., 18 pl. hors texte. Y. Gascó, 1978. — *Les tumulus du Premier Age du Fer en Languedoc oriental*, Thèse 3e cycle, Montpellier 1978, dactyl. 463 p., 250 fig.

9. — P. Garmy, 1974. — *A propos d'un vase de l'oppidum de Roque de Viou (Gard). Observations sur la technique des décors incisés du Mailhacien I, Etudes Préhistoriques*, 9, 1974, 2 p., 2 fig.

10. — A rapprocher peut-être du *lissage ébauché* (cf. note 3, p. 103-106) ; toutefois la surface est nettement plus régulière et porte quelques plages polies, souvent en léger relief.

11. — Cf. note 5, forme 4 c.

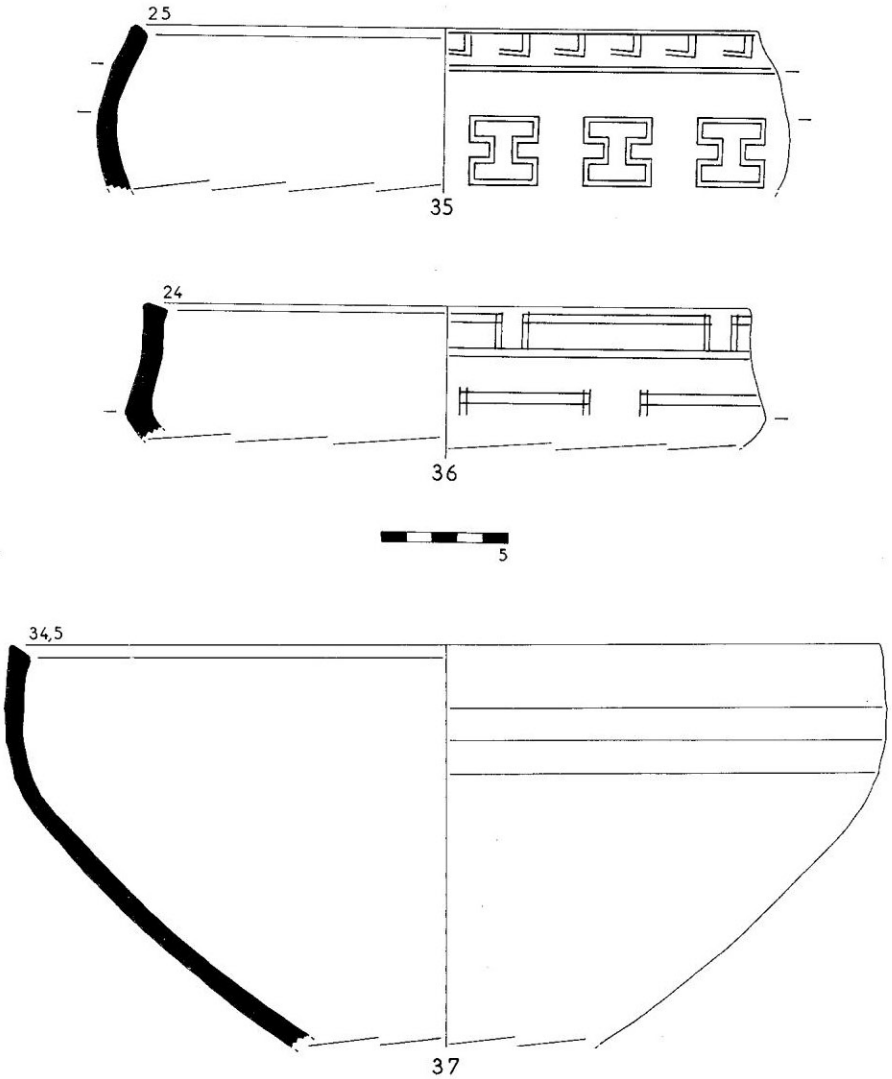

Fig. 9. — Coupes biconiques ; n° 36 : sillons incrustés de peinture carmin.

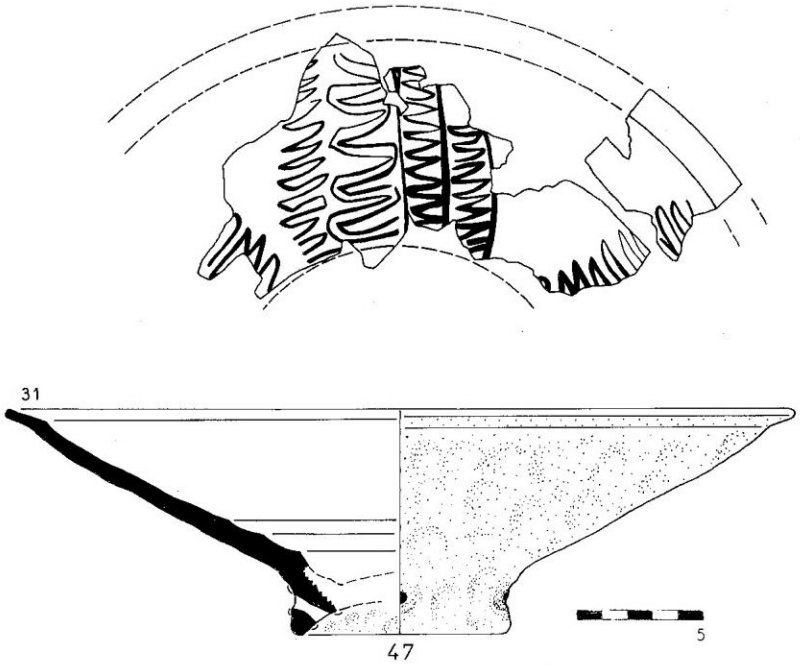

Fig. 10. — Assiette décorée.

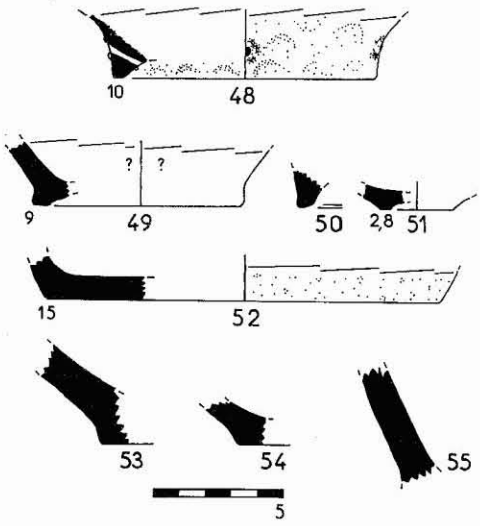

Fig. 11. — Fonds plats, pieds annulaires et fond cupulé

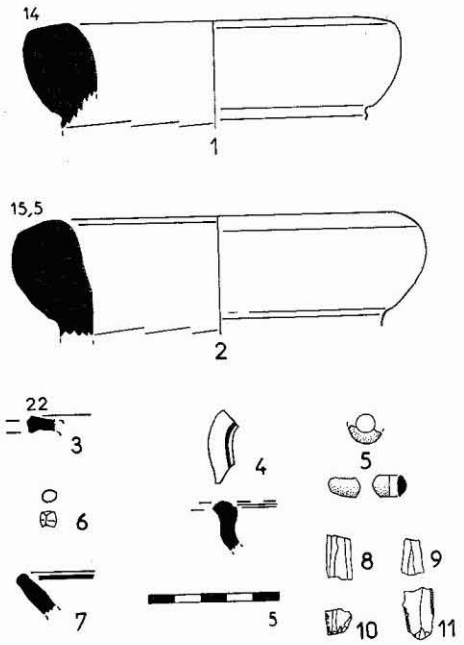

Fig. 12. — Mobilier divers. N° 1 et 2 : bords d'amphores massaliotes, couche 00 ; n° 3 et 4, céramique commune tournée, couche 10 ; n° 5 : fragment de perle en os, E4.20.13 ; n° 6 : perle de bronze (ou cuivre) : E4.20.3 ; n° 7 : fragment de céramique modelée, couche 00 ; n° 8 à 10 : lamelles de silex provenant de la fosse.

2.1.7. Les fonds.

Les trois pieds (n° 48, 49, 50, cf. fig. 11) n'ont plus de surface interne lisible, qu'ils se soient décollés (n° 48 et 50) ou qu'elle soit simplement dégradée (n° 49). Dans ce dernier cas, elle est très régulière et a pu être polie ou très bien lissée ; il est possible qu'il en soit de même pour la face externe. Les autres surfaces externes paraissent brutes.

Un petit fond cupulé (n° 51, fig. 11) est issu d'un vase vraisemblablement poli sur les deux faces.

Quatre fonds plats (n° 52, 53, 54 et 55, cf. fig. 11) : l'un est très nettement poli à l'intérieur (n° 52), la face externe de la panse étant brute de modelage ; c'est le seul qui n'ait pas une base élargie. Les autres pourraient avoir été vaguement polis à l'intérieur, deux peut-être lissés à l'extérieur, l'autre (n° 53) poli.

2. 2. MOBILIER DIVERS.

2.2.1. Perles.

Une en os (fig. 12, n° 5), l'autre en ruban de bronze roulé (fig. 12, n° 6), elles pourraient faire partie du mobilier Bronze Final III B. Mais, trouvées en surface 20, leur position stratigraphique et leur manque de caractéristique ne permettent pas de les attribuer avec certitude à cette période.

2.2.2. Mobilier néolithique.

Un fragment d'assiette à sillon interne parallèle au bord (fig. 12, n° 7) et quelques silex taillés dont quatre fragments de lamelles (fig. 12, n° 8 à 11) peuvent être chasséens. Il existe en effet une station, anciennement signalée (12), dans le voisinage.

12. — F. Mazauric, 1905. — *Station néolithique des Charlots, Bull. Soc. Et. Sc. Nat. Nîmes*, 1905, p. XXIII.

2.2.3. Mobilier protohistorique et gallo-romain.

Les couches superficielles 00 et 10 ont donné deux bords d'amphores massaliotes (fig. 12, n° 1 et 2) en quart de rond, apparaissent au Ve siècle av. J.-C., mais aussi des vases tournés d'époques diverses : petit marli en céramique commune, pailletée elle aussi (fig. 12, n° 3), bord de cruche pincé (fig. 12, n° 4) en pâte rose, fragments de céramique claire, d'amphore gréco-italique, de campanien A, de sigillée claire, etc., tous très dégradés. Ces vestiges sont sans doute à mettre en rapport avec l'oppidum de Castelvielh.

2.2.4. Meule.

Provenant de la surface du champ, un fragment de meule dormante aménagée sur un galet de quartzite ne peut être daté.

3. Observations sur la céramique Bronze Final III B.

3.1. LES VASES.

3.1.1. Les types représentés (13).

Les flancs, qui ne sont sûrement attribuables à des vases particuliers que pour quelques urnes, ne sont pas pris en compte ici, de même que les fonds.

Sur 34 bords seulement, les urnes représentent 26,5 %, les coupes et assiettes à surface extérieure rugosée 20,6 %, les coupes sub-hémisphériques 14,7 %, les coupes et coupelles biconiques 23,5 %, les vases à embouchure retrécie 8,8 %. Restent deux bords non classés.

La comparaison de ces chiffres avec les pourcentages des principaux sites déjà publiés (14) est très délicate à opérer (fig. 13). Ici, les conditions de gisement : faible surface, différence entre la fosse aux formes importantes et le reste du chantier où les fragments restent petits et isolés pour la plupart, ne mettent pas entre nos mains un échantillon valable. D'autre part on sait que les diverses parties d'un habitat étaient consacrées à des activités différentes, d'où des vases différents.

Gisements	Roc de Gachonne				Roque de Viou		Bergerie Hermet	Triple Levée	La Redoute		Le Grand Ranc	Gauto Fracho	La Jasse d'Eyrolles
Sondage	1		2		RE/12			1	2	3	1	1	1
couche	2-3	4	2	3	A	B	Surf.	2	5	4	2		
total fragments	61	30	13	26	182	176	524	271	133	23	42	35	34
urnes	27,8	36,66	38,4	33,3	51,6	35,8	38,7	52,7	42,8	73,9	45,2	37,1	26,5
coupes et assiettes rugosées	26,2	26,66	7,7	25,9	5,9	14,7	11,6	5,1	3,7	4,3	11,9	28,6	20,5
vases à embouchure rétrécie	3,2	6,66	0	0	1,6	2,8	4,2	5,5	1,5	0	2,4	0	8,8
coupes sub-hémisphériques	37,7	16,66	46,1	25,9	33,7	35,8	35,1	30,6	39	8,7	23,8	34,3	14,7
coupes et coupelles biconiques	4,9	13,33	7,7	14,8	6,5	10,8	10,3	5,9	12,8	13	16,6	0	23,5
divers													6

Fig. 13. — Tableau typologique comparatif

13. — Pour faciliter les comparaisons nous utilisons ici le système de dénomination et de regroupement que M. P. Garmy emploie dans ses articles.

14. — Roc de Gachonne : P. Garmy, 1979 — *Premières recherches sur l'oppidum du Roc de Gachonne à Calvisson (Gard), Archéologie en Languedoc*, 2, 1979, p. 97-114, 15 fig.
— Roque de Viou : P. Garmy et M. Py, 1976 — *L.c.* (cf note 7).
— Bergerie Hermet : P. Garmy, 1979 — *Un village de l'Age du Bronze Final IIIb à la Bergerie Hermet. (Calvisson, Gard), Documents d'archéologie méridionale*, 2, 1979, p. 5-15, 7 fig.
— Triple Levée : B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, C. Raynaud, C. Tendille, 1978 — *Ugernum, Protohistoire de Beaucaire, Cahiers de l'A.R.A.L.O.*, 6, 1978 : chapitre premier, p. 15, 26, fig. 4 à 11.
— La Redoute : *Ibid.* : chapitre deuxième, p. 27-69, fig. 12 à 45.
— Le Grand Ranc : B. Dedet, 1978 — *L'habitat de hauteur du Grand Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final III B dans les garrigues du Languedoc Oriental, Gallia Préhistoire*, 21/1, 1978, p. 189-206, 9 fig.
— Gauto Fracho : B. Dedet, 1975 — *L'oppidum de Gauto-Fracho à Bouquet (Gard), Revue archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 1-32, 21 fig.

Du tableau présenté, on examinera surtout les chiffres provenant de grands chantiers où la quantité des fragments ou l'exhaustivité de la fouille assurent la valeur des pourcentages quant à la représentation des formes (15), en remarquant dès à présent le comportement très particulier de Gauto Fracho qui n'a pas donné de coupes biconiques (16). Les urnes oscillent de 36 à 53 % : elles sont sous-représentées ici ; de même pour les coupes sub-hémisphériques : 14,7 % contre 30 à 39 %. Quant aux assiettes et coupes rugosées, qui vont de 4 à 15 %, elles sont sur-représentées ici. Toutefois quelques rapprochements seraient possibles avec les sondages 2 et surtout 1 du Roc de Gachonne, si nous ne considérions pas nos propres pourcentages comme trop aléatoires.

3.1.2. Place dans l'horizon Bronze Final III B.

Il est donc évident que les éléments de datation relative au sein de l'horizon Bronze Final III B sont à la Jasse d'Eyrol- les sujets aux mêmes faiblesses (17).

On doit pourtant noter que les cols d'urnes divergents représentent au moins 88 %, le n° 5 ayant peut-être un col droit ; leur profil est rectiligne avec quelque certitude à 77,7 %, voire 88 %. Les coupes sub-hémisphériques ont toutes des bords plats ou facettés (100 % !). Les fonds plats ou creux sont dans 88 % des cas à base élargie. L'ensemble présenterait donc un faciès plutôt ancien.

Les décors au trait ne sont pas très abondants, toutefois ils n'utilisent un motif qualifié généralement d'animalier que dans un seul cas, sous le bord du vase n° 35. Quant aux courbes notées sur le vase n° 47, sont-elles seulement accidentelles, dues à la négligence et à l'état de l'argile ? De toute façon, c'est cette négligence qui ressort de la décoration, zoomorphe ou non. Paradoxalement donc, le style décoratif pourrait comporter des éléments tardifs (18).

L'homogénéité du gisement étant très vraisemblable, il est toujours possible d'envisager une phase moyenne.

3.2. LES PATES.

3.2.1. ASPECT GÉNÉRAL.

3.2.1.1. Surfaces.

L'usure des récipients est tout à fait normale (19) : parties saillantes (arêtes, diamètre maximal des panses...) et intérieures (col des grandes urnes, flanc des assiettes et coupes tronconiques...). Les traces de passage secondaire au feu sont beaucoup plus difficiles à déceler : il n'y a que quelques fragments déjà brisés à l'époque pour en montrer les effets de façon évidente.

3.2.1.2. Aspect scintillant.

Outre le classique dégraissant de calcite broyée, la céramique modelée présente de fines paillettes scintillantes, à l'aspect micacé (20). Beaucoup plus abondantes en surface, elles n'en restent pas moins visibles dans l'épaisseur de la pâte. Leur concentration n'est pas fixe : quelques pièces (22,22 % sur 63 examinées) n'en gardent que des traces, mais 77,77 % en sont presques saturées. Leur abondance en surface pourrait s'expliquer par la remontée des éléments fins lors du lissage ou du polissage.

Quant à leur origine, elle est très simple à découvrir : le sédiment de remplissage de la fosse lui-même, comme la terre du champ, en est fortement garni. Il s'agit d'alluvions tertiaires ou quaternaires (?) du Gardon ou de son équivalent, provenant des Cévennes. S'agit-il d'une argile à concentration plus ou moins forte ou d'un apport voulu par triage de sable alluvial ? La question peut se poser. Seule l'assurance d'une fabrication à partir de matériaux autochtones ou parautochtones demeure.

3.3. LES MODES DE CUISSON.

Nous allons tenter, sur 55 flancs ou bords de vases identifiés, d'examiner les modes de conduite de cuisson. Pour cela, trois critères sont à notre disposition : couleur des deux surfaces, couleur de la pâte, homogénéité ou hétérogénéité de l'une ou de l'autre.

---

15. — Roque de Viou, Bergerie Hermet, Triple Levée et La Redoute 2.

16. — B. Dedet, 1975 et surtout 1978, *l.c.* et P. Garmy, 1979 — *L'évolution de l'Age du Bronze Final IIIb et la transition Bronze/Fer en Languedoc oriental d'après la culture matérielle des habitats. Etat des questions, Dialogues d'Histoire Ancienne 5, 1979, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 239, p. 23-34.

17. — Voir par exemple B. Dedet, 1978, *l.c.* p. 204-205, tabl. 1 à 4, et B. Dedet, A. Michelozzi, M. Py, C. Raynaud, C. Tendille, 1978, *o.c.*, chapitre troisième, p. 71-73.

18. — P. Garmy, 1979, *l.c.*, p. 27.

19. — P. Arcelin, 1971, *o.c.*, p. 69-71, par exemple.

20. — P. Garmy, *Premières recherches... l.c.*, p. 105, coupelle n° 125.

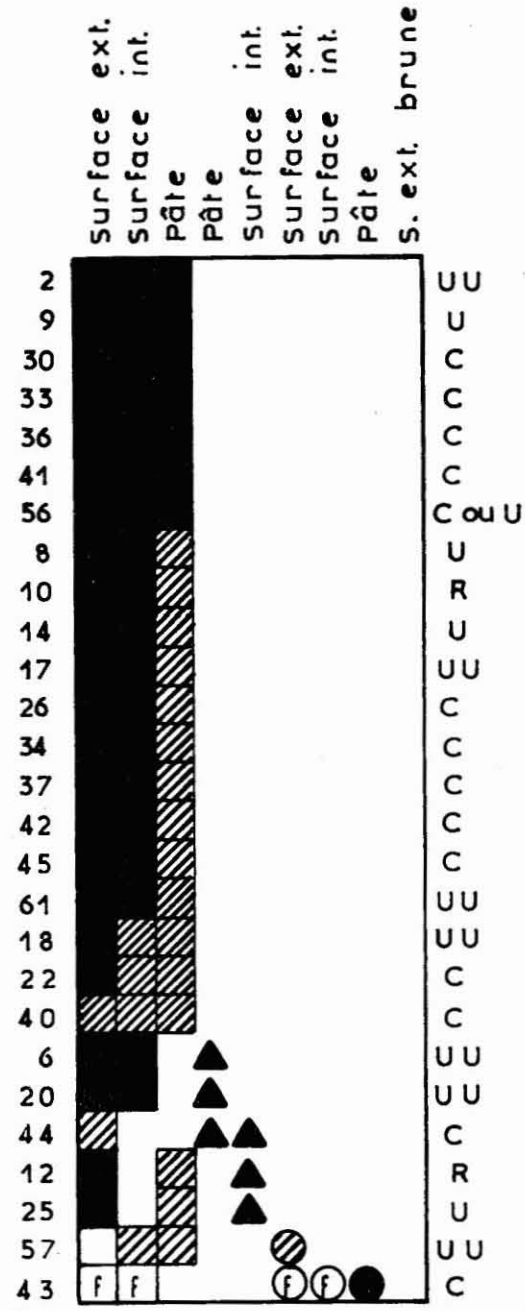

Fig. 14. — Matrice des fragments de vases à pâte de couleur homogène. Légende générale des matrices : carrés = réduction, noir = noir, hachures = gris foncé ; triangles = brun ; cercles = oxydation, noir = rouge, hachures = beige ; f = couleur flammée, la tonalité étant donnée par la figure géométrique qui l'entoure ; en marge à gauche, n° des vases ; en marge à droite, type de vase : UU = grande urne, U = petite urne, C = vase ouvert (coupe), R = vase à embouchure retrécie.

3.3.1. LES SURFACES.

70,9 % des fragments observés ont leurs deux faces d'une couleur que l'on peut considérer comme obtenue par atmosphère réductrice : noir ou gris foncé. Il y en a même 83,63 % pour avoir au moins une face réduite. Seuls quatre exemplaires (7,27 %) ont deux faces oxydées et six flammées, de couleur hétérogène (10,9 %) (21). Parmi les vases ayant une seule face réduite, cinq exemplaires ont la face intérieure brune (couleur *neutre* oscillant entre réduction et oxydation) ; il n'y en a qu'un pour avoir sa face externe beige (oxydée).

Dans ce lot de fragments comportant une ou deux faces plus ou moins oxydées, il n'y a que 25 % de vases ouverts. Si l'on ne garde que les couleurs fortement oxydées, il n'y a que dix fragments concernés dont seulement deux vases ouverts (20 %, ou 3,6 % de l'ensemble).

3.3.2. LES PATES.

3.3.2.1. Pâtes de couleur homogène.

Sur vingt-sept exemplaires (fig. 14), 85,2 % sont franchement réduits, 11,1 % bruns et un seul rouge. La catégorie comporte 51,85 % de coupes et 26 % de grandes urnes. Là encore, le choix préférentiel de la cuisson réductrice est évident.

21. — L'aspect flammé n'est dû qu'à une circulation irrégulière de l'air lors de la dernière cuisson.

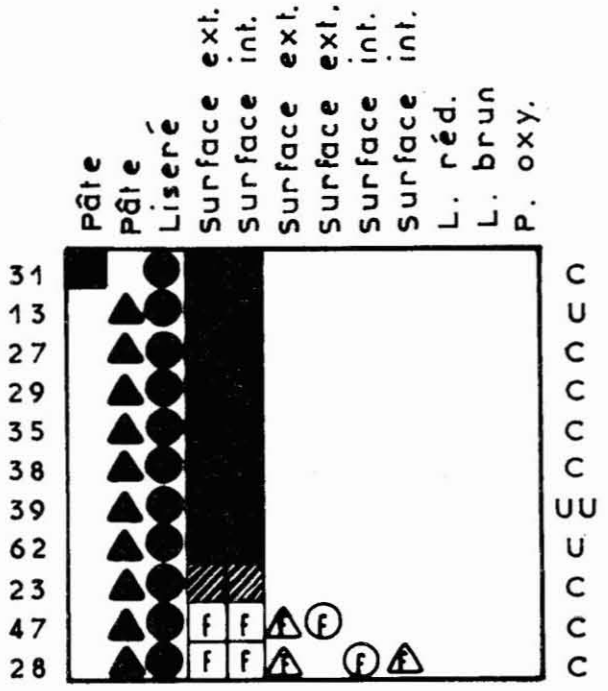

Fig. 15. — Matrice des fragments de vases à pâte hétérogène de type 1.

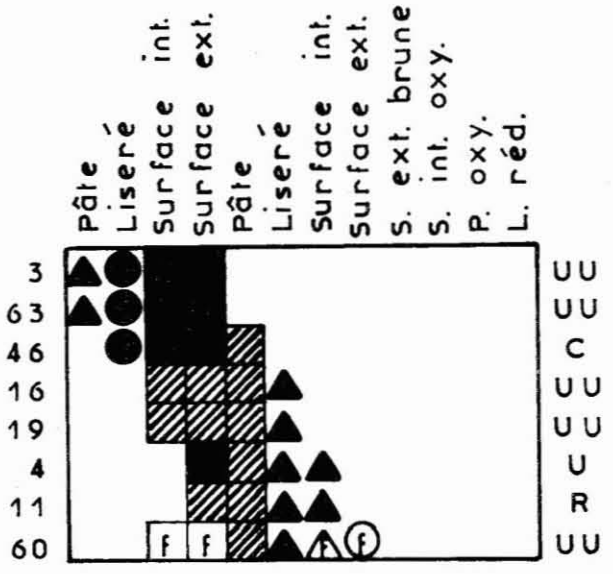

Fig. 16. — Matrice des fragments de vases à pâte hétérogène de type 2.

3.3.2.2. Pâtes de couleur hétérogène.

Il n'y a ici que trois types : type 1, qui comporte un liseré de couleur différente *immédiatement sous* la face extérieure ; type 2 où le liseré est *sous* la face intérieure ; type 3 comportant ces deux liserés.

Type 1.

Onze fragments à liseré rouge sous la surface extérieure. Dix ont une pâte brune, un seul une pâte noire. Neutre ou à tendance réductrice, l'atmosphère aurait été modifiée un court instant en fin de cuisson, par appel d'air, avant la phase définitive où l'on a donné sa couleur à la surface proprement dite. Une seule face étant concernée, il faut peut-être penser à des vases bouchés ou retournés (22), possibilité d'autant plus grande qu'ils comprennent 72,72 % de coupes et une seule grande urne (fig. 15).

Type 2.

Sur huit fragments, cinq ont une pâte grise et un liseré brun à l'intérieur, un un liseré rouge et deux une pâte brune et un liseré rouge. Le phénomène, qui concerne 62,5 % de grandes urnes et une seule coupe, s'explique plus difficilement. Reliquat de cuisson oxydante, ou, pour la coupe, position de couvercle ?.. Il est possible qu'il ne s'agisse que de l'état secondaire du troisième type, après réduction complète du second liseré, extérieur celui-là. L'étude des surfaces extérieures, réduites dans tous les cas, dont un légèrement flammé, pourrait corroborer cette dernière hypothèse (fig. 16).

22. — Ils peuvent alors servir de *gazettes* pour des pièces plus petites.

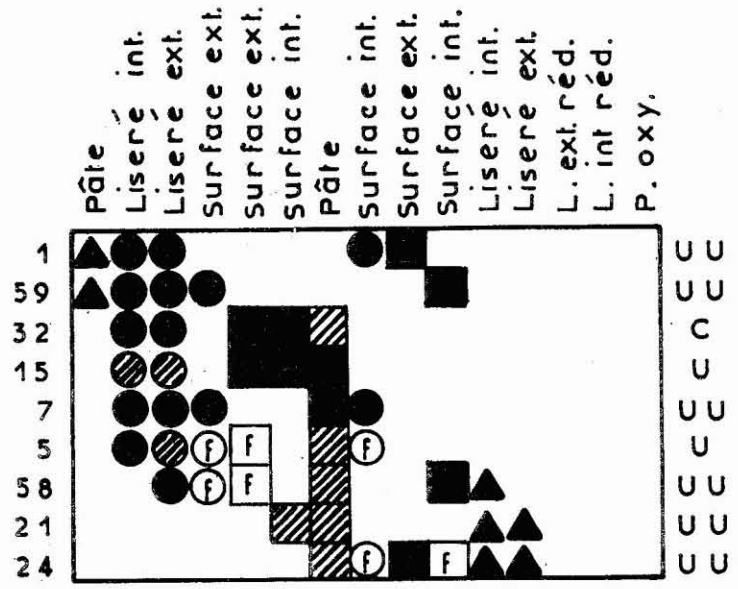

Fig. 17. — Matrice des fragments de vases à pâte hétérogène de type 3.

Type 3.

Sur neuf fragments à liserés rouges, bruns ou beiges, sept ont une pâte réduite allant du noir au gris foncé et deux une pâte brune. Ce type de cuisson ne concerne qu'une seule coupe et 66,66 % de grandes urnes. L'interprétation est plus facile : après une (fin de) cuisson réductrice ou neutre, une atmosphère oxydante est mise en contact avec l'ensemble du vase pendant un court instant (fig. 17).

3.3.3. ESSAI D'INTERPRETATION.

L'âme de la pâte n'est oxydée que dans un cas (vase n° 43), sur une forme d'ailleurs bien particulière ; elle est franchement réduite sur 67,2 % des fragments ici examinés. Les pourcentages de surfaces réduites étant différents, il faut en déduire quelques observations.

L'oxydation des deux surfaces est exceptionnelle (7,2 %) et ne concerne que les urnes. La tendance générale est à la recherche d'une surface noire, ou du moins gris foncé ; la couleur neutre, le brun, pourrait très bien n'être qu'une légère imperfection technique.

Les *flammures* sont tout aussi rares, même si elles se produisent la plupart du temps sur un fond de couleur réduite. Ce qui implique un empilage soigné, un bon contrôle de la cuisson et peut-être l'usage du four.

Ce sont les grands vases qui présentent le plus d'irrégularités de cuisson, soit qu'ils aient fait l'objet de traitement plus rudimentaire (meule), de fournées particulières, que leur volume ait imposé une position particulière dans un four éventuel...

Dans le cas d'une meule, le liseré apparaîtrait lors de l'élimination naturelle du combustible, après cuisson ; la surface noire correspondrait à une dernière phase de refroidissement à l'abri de l'air.

Dans le cas d'un four, il est vraisemblable que la surface noire ou grise ait été obtenue non seulement par réduction (privation d'oxygène) mais encore par enfumage (combustible particulier). L'apport de ce combustible pourrait avoir provoqué une atmosphère oxydante lors de son introduction dans le foyer (appel d'air). Enfin, le liseré d'oxydation ainsi produit serait préservé ou effacé lors de cette dernière phase réductrice en fonction de sa durée et de son intensité.

Il est vraisemblable par ailleurs que les vases étudiés, tous fortement usés, ne proviennent pas d'une même cuisson. De même, certaines flammures peuvent être simplement des stigmates d'utilisation, au sens large, comme cela se vérifie sur certains tessons qui ont leur tranche oxydée.

On peut donc retenir : une cuisson à résultante réductrice, l'existence d'une phase particulière pour obtenir une surface d'un noir homogène, l'usage du four possible, attesté par ailleurs semble-t-il par les découvertes (23) et peut-être un traitement différent des grands vaisseaux.

4. — Conclusion.

Le gisement de la Jasse d'Eyrolles se compose d'une fosse dont l'usage reste indéterminé. Le mobilier céramique, datable du Bronze Final III B pourrait éventuellement être attribué à une phase moyenne ; de fabrication locale (paillettes scintillantes), il dénote un bon contrôle de la cuisson (24), qui a peut-être nécessité l'emploi d'un four, et une recherche de la couleur noire.

Enfin, si la présence de quelques vases à paillettes sur d'autres gisements n'implique pas une relation avec le nôtre, il faut y voir cependant l'indice de relations avec l'arrière pays, dont le sous-sol renferme plus d'éléments détritiques issus de roches cristallines (25).

---

23. — Signalons, dans un cadre Bronze Final — Premier Age du Fer, quelques types. Du four-talus : J.-P. Millotte 1973, *Informations archéologiques, Gallia Préhistoire*, 16/2, 1973, p. 463-466, 9 fig. (Besançon, Hallstatt Moyen) et peut-être J.-J. Hatt. 1960 — *Informations archéologiques, Gallia* 18/2, 1960, p. 234-236, 3 fig. et J.-J. Hatt et H. Zumstein. 1960 — *Découverte d'un four de potier de l'Age du Bronze Final à Cronenbourg, Cah. Als. d'Arch., d'Art et d'Hist.*, IV, 1960, p. 17-26, au four bâti avec ébauche d'alandier : F. Pétry, 1974, *Informations Archéologiques, Gallia* 32/2, 1974, p. 380, 1 fig. (Rosheim, Bas Rhin, Hallstatt Ancien) ; M. Jehl et C. Bonnet. 1968 — *Un potier de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg, Cah. Als. d'Arch., d'Art et d'Hist.*, 1968, p. 5-30 et C. Bonnet. 1973 — *Une station d'altitude de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg, BSPF*, 70, 1973, p. 458-460, 29 fig., en passant par tous les types de fosses plus ou moins rubéfiées : C. Bonnet et M. Jehl. 1960 — *Habitat pré- et protohistorique à Gundosheim - Merxheim, Cah. Als. d'Arch., d'Art et d'Hist.*, IV, 1960, p. 31 (début Hallstatt) ; A. Stieber. 1960 — *Une station Hallstattienne à Mundolsheim, Cah. Als. d'Arch. d'Art et d'Hist.*, IV, 1960, p. 44 (Hallstatt) et F. Pétry. 1974 — *Informations archéologiques, Gallia*, 32/2, 1974, p. 379 (Hallstatt) ; P. Pétrequin, J.-F. Piningre, D. Vuaillat. 1973 — *Deux fours hallstattiens à Florange (Moselle), Gallia* 31/2, 1973, p. 267-291, 29 fig. ; J.-J. Hatt. 1952 — *Découverte à Achenheim d'un four de potier de la période des Champs d'Urnes, Cah. d'Arch. et d'Hist. d'Alsace*, 1952, p. 43-53 ; P. Barrie, J. Guilaine, G. Rancoule. 1972 — *Les fosses à céramiques des niveaux supérieurs de Carsac (commune de Carcassonne), Etudes sur Carcassonne Préhistorique et protohistorique, Ed. de la Soc. d'Et. Sc. de l'Aude*, 1972, p. 35-52, 12 fig. ; O. et J. Taffanel, 1956 — *La céramique du Premier Age du Fer à Mailhac. (Le dépôt de Saint-Jean de Cas), Bull. Soc. Et. Sc. de l'Aude*, LVI, 1956, p. 9-19 ; M. Py, 1979 — *Un four de potier du VIe s. av. J.-C. à Bezouce, Gard, Documents d'Archéologie Méridionale*, 2, 1979, p. 53-60, 7 fig. ; C. Arcelin, 1979 — *Une fosse de cuisson du IVe s. av. J.-C. à Beaumes de Venise (Vaucluse), Documents d'Archéologie Méridionale*, 2, 1979, p. 119-129, 7 fig., y compris le four à voûte mobile : A. Bocquet et J.-P. Couren. 1974 — *Le four de potier de Sevrier, Haute Savoie, Etudes Préhistoriques*, 9, 1974, p. 1-6.
Reste à savoir quelles traces peut laisser une fosse de cuisson en meule, et quels vestiges on peut escompter.

24. — M. Picon. 1973 — *Introduction à l'étude des techniques des céramiques sigillées de Lezoux, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines*, 2, Dijon, 1973, p. 68-70. La cuisson primitive (en meule sur petite fosse) de type B (fournée recouverte de mottes de terre au moment du refroidissement) pourrait convenir à certaines grandes pièces plus ou moins flammées. Pour les autres, la couleur uniforme de la surface suggèrerait un meilleur contrôle de la dernière phase, ce qui impliquerait un four, si primitif soit-il, et non une meule.

25. — Il pourrait s'agir de *diotite* (mica noir) qui se décompose en feuillets mordorés sous l'action de l'eau, avant de s'éliminer totalement (argile). Il disparaît donc relativement vite des sédiments où il s'est accumulé secondairement. Il ne pouvait être récolté que dans des niveaux quaternaires, et encore assez récents, ce qui doit restreindre le champ des possibilités aux cours des divers fleuves ou torrents descendant directement de montagnes comme les Cévennes dans notre cas.